

FOUILLES À MÉDÉON

L'implantation d'une usine pour le traitement de la bauxite sur le golfe d'Anticyra, au pied de la colline de St. Théodore, avait rendu nécessaire une fouille d'urgence des secteurs d'intérêt archéologique les plus menacés par les travaux (Rf. ΑΔ 18 (1963): Χρονικά, 130-132).

Cette fouille d'urgence était limitée au dégagement de ruines médiévales signalées dans la plaine au sud de la colline et à l'exploration du segment de la future route situé au col de St. Théodore, où Sotiriadis avait repéré en 1907 la présence d'une nécropole antique; elle a été entreprise et poursuivie de Novembre 1962 à Octobre 1963 par l'Ecole Française et le Service Archéologique grec sous la direction de Mlle Constantinou, Ephore des Antiquités.

Au terme de cinq mois de recherches on avait mis au jour 260 tombes et les restes d'un établissement romain et d'une église byzantine; ces résultats permettent d'apporter une contribution intéressante à l'histoire de la Phocide maritime encore très mal connue.

L'acropole de St. Théodore (Pl. 263 a), dont le mur d'enceinte est bien conservé, a été occupée dès le premier âge du bronze; l'habitat s'y est maintenu jusqu'à la fin de l'époque hellénistique. La zone d'habitation proprement dite, exclue du programme d'urgence, n'a pu être explorée, mais la nécropole et plusieurs sondages à proximité du mur d'enceinte donnent une bonne information sur l'histoire de son peuplement.

Les témoignages les plus anciens sont constitués par des fragments de céramique protohelladique «white on dark» type bien connu à Orchomène et à Eutrésis où il est caractéristique du dernier niveau HA III avant la destruction générale qui précède l'occupation mésohelladique.

La céramique mésohelladique est plus abondante et plus variée; elle a été trouvée au contact du sol vierge dans tout le secteur exploré; minyen gris, imitation locale de minyen noir, céramique incisée, «*mat*t paint»; les formes les mieux représentées sont les grandes coupes, les gobelets, les cruches à haut bec; le décor est sommaire: lignes ondulées, cercles concentriques, carrés et losanges quadrillés. Aucune tombe de cette époque n'ayant été découverte, il faut admettre que la nécropole HM se trouvait sur l'acropole elle même.

De l'époque mycénienne, plusieurs tombes

ont été mises au jour; les inhumations les plus anciennes ne sont pas antérieures au HR III A; on n'a d'ailleurs trouvé dans les sondages aucun tesson HR I - II. Les tombes sont de trois types:

1) des fosses rectangulaires à parois de pierres couvertes de grandes dalles, utilisées pour des inhumations successives. Dans les plus grandes, un trou creusé à une extrémité servait de dépôt pour les offrandes et les ossements anciens lors d'une inhumation nouvelle; une des fosses n'a été utilisée que pendant la période HR III A, les autres ont servi du HR III A au HR III C.

2) des tombes à chambre, rectangulaires ou circulaires. Deux chambres rectangulaires avaient été fouillées par Sotiriadis, elles étaient couvertes de dalles, avec un court dromos en escalier. Une nouvelle chambre, circulaire, a été mise au jour; on y accédait par un escalier de 4 marches; elle est restée accessible jusqu'au VI^e siècle av. J.C. où elle a été recouverte par les fondations d'un monument. Les inhumations les plus récentes (HR III C) avaient été perturbées, les plus anciennes (deux fosses creusées dans le sol de la tholos, fin HR III B) étaient intactes.

3) des fosses individuelles creusées à même le roc tendre et couvertes de grosses pierres; le mobilier en est pauvre et tardif (fin HR III C).

Le matériel recueilli est abondant et varié mais sans grande originalité: alabastres, amphores, vases à étrier à décor banal; on notera que le vase à étrier n'apparaît pas dans les tombes avant le début du HR III B et que la coupe à pied est totalement absente. Les objets en bronze sont rares (une pointe de lance, une épingle à tête de griffon, une tasse, une bassine) et proviennent tous de la même tombe (HR III A - B). Les pierres gravées lenticulaires (stéatite ou cornaline) sont présentes pendant toute la période mycénienne, les représentations sont peu variées (plantes et cervidés stylisés) et, du HR III A au HR III C, le style ne semble pas évoluer. Pour les figurines, au contraire, on constate la présence simultanée des deux types en phi et en psi au HR III A, la disparition du type en phi à la fin du HR III B et la dégénérescence du type en psi au HR III C. Les éléments de collier en pâte de verre, nombreux au HR III B - C, reproduisent tous les types connus en orfèvrerie (entre autres, un sphinx du type Dessenne no 312). Les bijoux d'or (Pl. 263 b) ont été trouvés presque exclusivement dans les inhumations anciennes: bagues,

colliers, pendentifs; parmi les plus belles pièces, on citera une bague à chaton elliptique perpendiculaire à l'anneau portant représentation d'un cervidé et un pendentif sphérique à décor en granulations (Pl. 263 b); les autres motifs appartiennent au répertoire habituel: rosaces, feuilles de lierre, fleurs de lys, coquillages.

La période suivante est marquée par une rupture complète avec les coutumes funéraires mycéniennes: on pratique désormais exclusivement l'incinération. La méthode employée est intéressante: on creusait dans le sol un trou elliptique (Im x 0,80), on brisait une oenochoë d'usage courant (après libation?), on disposait de grosses bûches au dessus du vase brisé et on brûlait le corps (sans doute en position contractée); le feu, très vif, était peut-être alimenté partiellement à l'huile; les restes n'étaient pas recueillis, mais laissés sur place et simplement recouverts de terre. Ces incinérations sont toujours individuelles. Ces petits bûchers ont été trouvés en grand nombre autour des tombes mycéniennes; les plus anciens contenaient de la céramique protogéométrique, souvent de très belle qualité en particulier, une oenochoë à embouchure ronde, anse en ruban, décorée de grands triangles à losanges quadrillés (Pl. 264a).

La pratique de l'incinération s'est maintenue jusqu'au début du VI^e siècle, mais elle est concurrencée à l'époque géométrique ancienne par l'inhumation: les morts sont déposés en position contractée sur un fond de gravier dans de petites cistes elliptiques; le mobilier est peu abondant: une coupe, une oenochoë, souvent brisées volontairement, des protoaryballes. Dans les fosses à incinération de cette époque on trouve aussi de belles amphores à décor en métope (chevrons, méandres hachurés) (Pl. 264b). Les vases non tournés à surface lissée ou spatulée sont encore très répandus.

Les bijoux trouvés dans les cistes sont généralement en bronze: colliers, bracelets, anneaux, fibules en lunettes et en archet, hélikès; on a trouvé cependant un hélix d'or.

La période géométrique récente est caractérisée par l'inhumation des enfants en pithoi ou marmites, l'inhumation des adultes semble rare. La céramique est plus variée: cratères, amphores, oenochoës, coupes, tasses. Elle est très souvent d'importation corinthienne.

Les premières cistes rectangulaires en dalles de calcaire apparaissent au début du VI^e siècle,

l'incinération sera vite abandonnée. Le mobilier n'est plus composé que de petits vases corinthiens: aryballes, alabastres, petits skyphoi. Lécythes et coupes à figures noires leur succèdent dans le dernier tiers du siècle. Au début du V^e, on trouve des oenochoës trilobées en cloche et des figurines de style sévère. La belle céramique classique est totalement absente; mais, la nécropole n'ayant pas été complètement explorée, on ne peut pas en conclure que le site a été abandonné pendant la seconde moitié du V^e siècle. Le siècle suivant est bien représenté. Les pratiques funéraires ne changent guère jusque au milieu du IV^e siècle. Les mêmes petites cistes renferment un mobilier rare et assez pauvre, sans décor: skyphoi de type corinthien ou attique, oenochoës côtelées à vernis noir.

Vers 350, on commence à utiliser de grands sarcophages en terre cuite ou en calcaire tendre où le mort est étendu, bras croisés, les jambes légèrement repliées, accompagné de nombreuses offrandes: vases à verser l'eau et le vin, coupes et tasses, amphores (parmi les belles pièces, une pélikè corinthienne à figures rouges). A la fin du IV^e siècle, la coutume de déposer des monnaies dans la bouche du mort fait son apparition; ce ne sera jamais une règle absolue, mais la pratique deviendra très fréquente au III^e siècle. Ceci nous permet de dater avec certitude du deuxième quart du III^e siècle tout un groupe de tombes dont la céramique n'était pas jusqu'ici datée avec précision. Ces tombes contenaient les types suivants: cruches à anse double, canthares côtelés, coupes à profil angulaire parfois décorées de guirlandes en rehaus blancs, skyphoi de type attique, unguentaria à panse ronde, askoi à embouchures opposées, anse en panier, dessus conique à bouton.

On n'a pas découvert de tombe postérieure à 250 environ, mais les sondages ont montré que le site était encore occupé à la fin du II^e siècle; cette lacune est donc probablement due à une exploration encore incomplète. En revanche, la céramique romaine est totalement absente dans la zone de la nécropole. A l'époque impériale, seule la plaine au sud de la colline de St. Théodore est occupée. Les sondages y ont révélé la présence de plusieurs niveaux superposés: 1) un grand bâtiment romain comprenant en particulier une pièce à mosaïque et un hypocauste à piliers de briques rondes, datable, au plus tard de la première moitié du III^e siècle ap. J. C.

2) un second niveau romain comportant un ensemble de baignoires individuelles, détruit par un incendie au VI^e siècle.

3) sur l' emplacement des bâtiments romains détruits, quelques tombes et une citerne, datée par un vase du VII^e siècle.

4) un monastère byzantin autour d'une église à crypte du XI^e siècle. L'église était couverte d'une coupole portée par 8 colonnes adossées aux murs; elle était pourvue d'un narthex et de trois absides, circulaires à l'intérieur, polygonales à l'extérieur; des restes de fresques trouvés en place ont été déposés et sont maintenant visibles au Musée Byzantin; les marbres (chapiteaux, templum), d'une belle facture, sont actuellement à Hosios Loukas. La crypte, composée de huit petites chambres, servait d'ossuaire. Les bâtiments du monastère s'étendaient surtout vers l'ouest où on a pu reconnaître une huilerie et une grande pièce rectangulaire à colonnade; ils ont été utilisés jusqu'au milieu du XIII^e siècle; ils étaient partout ruinés jusqu'aux fondations.

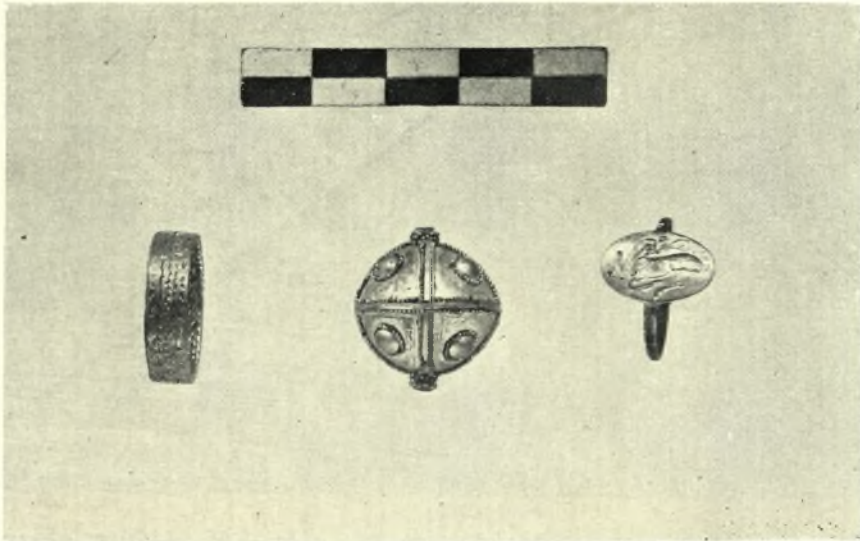
5) l'église partiellement détruite a été transformée en tour fortifiée au début du XIV^e siècle; le narthex a été démoli, on a ajouté des ailes aux côtés Nord, Sud et Ouest, le côté Est a été renforcé.

6) la tour a été incendiée vers le milieu du XIV^e siècle (destruction datée par un trésor de monnaies); on continuera pendant quelque temps encore à ensevelir les morts dans les ruines.

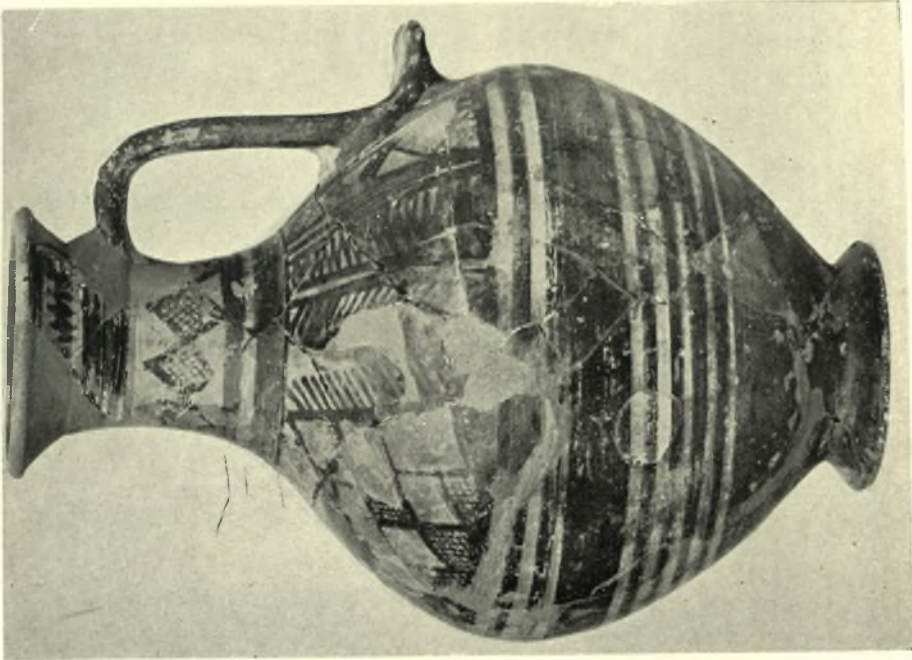
La fouille n'a pas permis d'identifier le site antique avec certitude; les trouvailles épigraphiques ont été maigres: quelques stèles funéraires du III^e siècle av. J. C. sans indication d'ethnique. Sotiriadis avait pensé à Marathos; il s'agit plus probablement de Médéon, cité qui fusionna au début du II^e siècle avec Stiris; les indications données par le traité de sympolitie s'accordent au mieux avec la position de notre site. Si sa vie fut sans grand éclat, elle nous permet cependant de suivre au cours de trente cinq siècles l'histoire d'une petite cité phocidienne, ce qui est une contribution non négligeable à l'histoire de l'ensemble du peuple grec.

ECOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES-
J. CONSTANTINO

★



Μέδων: a. L'acropole de St. Théodore, b. Bijoux d'or



Médéon: a. Oenochoè protogéométrique, b. Amphore géométrique

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES — I. ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ